

C'est dans son atelier de la rue Labelle que nous trouvons l'éminent sculpteur canadien. M. Philippe Hébert apprenant sans surprise que nous venons causer avec lui de son dernier monument, déploie de suite avec bonne grâce ses qualités de causeur érudit et charmant:—

—“C'est en 1910 et sur la généreuse initiative de Sir Thomas Shaughnessy que fut constitué comme suit le Comité du Monument Edouard VII: Sir Thomas Shaughnessy, président; Sir Alex. Lacoste et Hon. Béique, vice-présidents; Tancrede Bienvenue, trésorier et Georges Hadrill, secrétaire.

Le concours du monument fut limité aux seuls artistes du pays. N'était-ce pas un bel exemple de faire écrire l'histoire pour le peuple du Canada par des gens vivant sur son sol?

—Quels furent les candidats du concours? demandons-nous.

—Georges Hill, A. Laliberté, Hamilton et Coeur de Lion McCarthy, puis moi-même.

—De quelles idées vous êtes-vous inspiré pour créer votre oeuvre?

L'éloquent sculpteur se trouve sur une voie qui semble lui convenir à merveille: “Après avoir étudié de très près le règne d'Edouard VII, j'ai cherché à m'assimiler l'opinion manifestée à son sujet par tous les premiers rôles du mouvement international. Je fus bien vite convaincu que le défunt souverain avait été par-dessus tout *l'arbitre de la paix*. La paix fut la dominante des manifestations de son règne et, par répercussion, la paix fut la dominante des manifestations mondiales de son époque. J'eus bien vite décidé de représenter le Roi, spectre en main, tête nue, le bras gauche étendu au-dessus de la couronne en signe de protection.

—Votre monument comprend sans doute des groupes allégoriques, cher maître?

—Bien entendu, nous déclare le sculpteur, et voici leur histoire: Dans l'un, j'ai voulu marquer le progrès réalisé chez nous, grâce à l'harmonie existant entre les différentes races du Canada et ma composition fait fraterniser, anglais, français, écossais et irlandais. D'un autre côté, c'est le Progrès lui-même que j'ai synthétisé par des attributs sensibles: Près d'un enfant apprenant à lire, j'ai représenté l'agriculture et l'industrie, ces éternelles bases de la prospérité. En arrière de mon monument, j'ai tenu à immortaliser la tolérance religieuse d'Edouard VII.”

A ce moment, comme nous marquons quelque surprise, l'aimable sculpteur reprend vite:

“Depuis la Réforme, lors de leur couronnement, tous les rois d'Angleterre juraient de combattre la superstition romaine et les idolâtries

domnables du papisme. Le roi Edouard ne prêta ce serment qu'avec répugnance et marqua sa désapprobation d'avoir à accomplir un acte qui était une insulte aux convictions d'un tiers des citoyens britanniques. Cette désapprobation royale fut si bien comprise que cette partie du serment fut abrogée et que S. M. Georges V n'eut pas à en énoncer la formule. Pour commémorer ce merveilleux geste du grand roi pacifiste, j'ai représenté un puissant génie brisant une chaîne dont l'un des bouts est attaché au tronc des préjugés du passé. Le génie repose sur des livres d'exégèse et de théologie, hors desquels l'acte scellé du serment apparaît à moitié déchiré. Au bas de ce groupe, j'ai gravé ces simples paroles: “Consciencia liberata.”

Ma quatrième allégorie se rattache à la paix, sous les traits d'une femme tenant sur ses genoux une épée à moitié enveloppée dans des draperies.

C'est la paix armée qui peut se défendre légitimement, élevant sur sa tête le rameau d'olivier.

Nous demandons alors à M. Hébert si quelque personnalité du gouvernement anglais vit son oeuvre à Paris.

—“Au mois de janvier, je reçus la visite de Sir Francis Bertie, ambassadeur d'Angleterre dans la Ville Lumière. Le brillant diplomate trouva ma statue très ressemblante, mais il me fit plusieurs observations qui me permirent de donner au costume une exactitude tout à fait protocolaire.”

Des amis de Philippe Hébert envahissent à ce moment l'atelier. Nous jetons un dernier coup d'oeil sur les maquettes qui affirment la vigueur d'exécution du maître dont le monument Edouard VII sera l'oeuvre de maturité. Et en sortant, nous nous rappelons que Philippe Hébert fut le premier sculpteur canadien dont les oeuvres furent coulées en bronze (Salaberry-Chambly, 1881).

Le beau talent de l'éminent artiste fut déjà récompensé par les croix de la Légion d'Honneur, de Saint-Michel et Saint-Georges et de Saint-Grégoire-le-Grand.

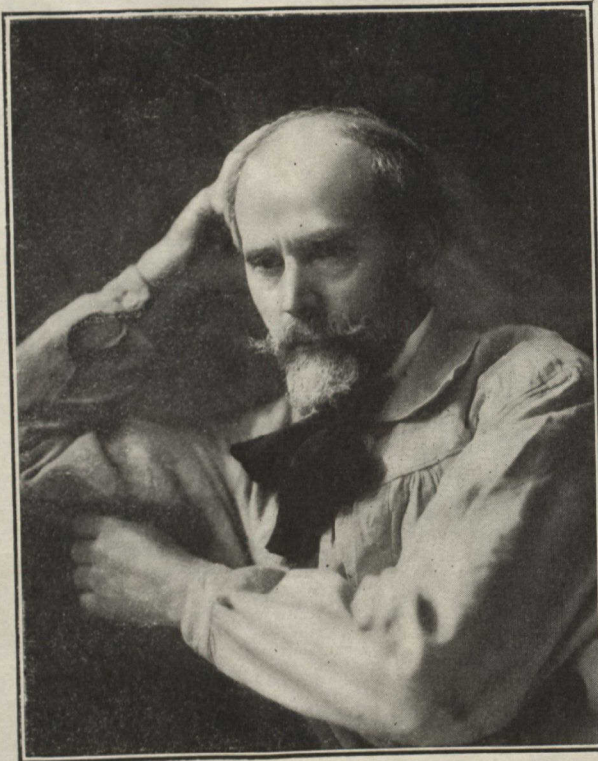
CLAUDE.

LARBINS.

Qu'ils aient les bras croisés, qu'ils présentent un plat, qu'ils tiennent en leurs mains balai, fouet ou plumeau, ils sont toujours corrects, impassibles et droits, les bons larbins...

x x x

Mais le soir à l'office, quand les maîtres sont loin, comme des escargots étranglés par le sel, étranglés par la haine de s'être tant soumis, ils bavent longuement.



M. PHILIPPE HEBERT